

LAUSANNE ET RÉGION 24heures

Musique d'un parricide

VOIR

Le fils Courge

D'après *Le jour des corneilles* de Jean-François Beauchemin.
Théâtre 2.21, Lausanne. Du 22 au 25 mars. Rés. 021 311 65 14. Puis Sion et La Chaux-de-Fonds.

Pour sa nouvelle création, la Compagnie du Crochet à Nuage, emmenée par Armand Deladoëy (*L'Évangile selon Jésus-Christ* d'après Saramago, *Pièces de Guerre* de Bond) a choisi un récit qui fait la part belle à la musique des mots. Leur caractère sensible, pénétrant, diffus, aussi. «Donner à entendre ce qu'il y a au-delà des mots», est alors le beau défi que se donne le metteur en scène pour cette adaptation tendre et noire.

C'est le récit d'un fils, qui a toujours vécu à l'écart du monde, dans la forêt, aux côtés de son père. Un jour, il entre en contact avec les villageois, et c'est la stupeur: il découvre pour la première fois de sa vie



«l'affection», cette sensation qui parcourt le corps quand on est aimé, ou apprécié, par quelqu'un. Mais, alors: est-ce à dire que son père ne l'aime pas?

Le Fils Courge est le récit éperdu de cette quête d'amour paternel, de l'incompréhension amère au meurtre plein de tristesse. Sur scène, un comédien (**Marc Mayoraz**, photo) et un guitariste (Vincent Haenni). Et ces mots qui résonnent, portent en eux tous les sentiments humains, pour peu qu'on tente l'oreille.

ANNE-SYLVE SPRENGER

LAUSANNE ET RÉGION

24heures

L'amour dépecé

VOIR

Le fils Courge,
d'après *Le jour des corneilles,*
de Jean-François Beauchemin

Lausanne, Théâtre 2.21, encore
ce soir (21 h) et demain (17 h).

Durée: 1 h 15. Location:
021 311 65 14. Puis à Sion
et à La Chaux-de-Fonds.

On se souvient encore avec une vive émotion du *Chant du dire-dire*, de Daniel Danis, vu à Vidy il y a quelques années, dans une mise en scène d'Alain Françon. Des gens simples s'interrogeaient sur le sens de la vie, entre racines et cosmos, puisant leurs mots dans une langue archaïque, à la fois charnelle, imagée et cocasse. On retrouve tous ces éléments dans le texte d'un autre auteur québécois, Jean-François Beauchemin, dont l'adaptation est présentée ces jours au Théâtre 2.21, dans une mise en scène d'Armand Deladoëy. En symbiose



avec le guitariste Vincent Haenni **Marc Mayoraz (photo)** raconte l'étrange histoire du fils Courge élevé en solitaire et en pleine forêt par un sourcier de père peu nourricier et dénué d'affection. Le comédien incarne le personnage sans vraiment jouer, tout en lui donnant rudesse, souffle et tendresse. On le suit, captivé, dans ce récit où la nature et la mort sont omniprésentes, récit d'une folie naissante et d'une quête inlassable de vérité et d'amour. Peut-on vraiment enfouir le sentiment humain? Le fils ira dans le cœur même de son père, ainsi dépecé, pour chercher la réponse... **MICHEL CASPARY**

THÉÂTRE

Le récit d'un parricide en quête d'amour, à cœur ouvert

Sur le plateau, ni décor, ni accessoires. Juste un comédien, Marc Mayoraz, et un musicien, Vincent Haenni, pour faire résonner les mots de l'écrivain québécois Jean-François Beauchemin.

«C'est une librairie chaux-de-fonnière, Chantal Schori Nicolet, qui m'a fait découvrir «Le jour des corneilles». Passionné par les grandes écritures – il cite Saramago, Bond, Faulkner –, le metteur en scène Armand Deladoëy a été conquis par celle du romancier, au point de l'adapter pour le théâtre. «Le jour des corneilles» y devient «Le fils Courge». «La langue est magnifique, très riche en métaphores puisées dans la nature et les sensations les plus primaires». Sensation primaire que celle de l'amour, ou de son

absence qui pousse le fils Courge à tuer et dépecer son père, un être emmuré dans la folie qui l'élève à l'écart du monde, pour en sonder, véritablement, le cœur. «Ce texte, c'est une sorte de conte, il fait appel au thème de l'enfant sauvage. A travers le récit d'un parricide, il révèle une vision du monde et des liens affectifs extrêmement puissants», plaide l'homme de théâtre.

Quel est mon tort, ne sommes-nous pas tous en quête de cœur battant, finit par demander le personnage au tribunal, au terme d'un récit très pudique que le comédien et le metteur en scène ont cherché à délivrer de tout pathos. «Le plus important, c'est que les spectateurs puissent vivre une expérience à l'intérieur d'eux-mé-



MARC MAYORAZ Une interprétation dépouillée.

mes. Si le comédien donne tout, le public n'a plus les moyens de créer, d'imaginer lui-même.»

La musique, suggère Beauchemin via son personnage, est peut-être le seul langage approprié, et universel, pour traduire ce qui se passe au plus profond des êtres. Alors le metteur en scène s'est aussi orienté vers une création sonore, qu'il a confiée au compositeur Gabriel Scotti et au guitariste Vincent Haenni. «La musique met le texte en évidence, mais elle n'est jamais illustrative. Le spectacle se construit au moment où il se joue, car le musicien vibre avec la voix du comédien et le comédien vibre avec les sons de la guitare électrique. Une part d'improvisation s'im-

mise donc dans ce dialogue.» Fondateur de la compagnie Le Crochet à Nuages, basée à Lausanne depuis 1993, Armand Deladoëy s'est donné pour mission de remettre au centre du plateau le travail de l'acteur. «Je ne suis pas un metteur en scène d'images! J'écoute le comédien, ma mise en scène se situe au niveau du rythme, des sonorités du texte, des possibilités de la voix. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment une écriture peut être incarnée par la sensibilité de quelqu'un qui est comme traversé par le texte et par ce que l'auteur a voulu dire.» /dbo

La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC, vendredi 20 et samedi 21 avril à 20h30, dimanche 22 à 17h

LE TEMPS



Sortir

Spécial Cully
Jazz Festival

Eglise

Ces catholiques
qui étouffent
sous le joug du pape
Benoît XVI Page 39



ECONOMIE & FINANCE

Espace APCO Technologies, une
PME suisse sur la base de Kourou: 24
Vidéo Sony joue gros avec sa PS3: 23
Etats-Unis La Réserve fédérale
laisse son taux inchangé: 26

Jeudi 22 mars 2007 | N° 2749

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

CHF 2.60, France €2.20

La dure conquête de la parole

Théâtre Au 2.21 à Lausanne, une adaptation d'un auteur québécois

Sur le plateau nu, assis sur une chaise, un homme s'adresse à ceux qui vont le juger. C'est le fils Courge, accusé de parricide. Pendant une heure, accompagné par le seul vrombissement d'une guitare électrique (Vincent Haenny), il retrace les étapes du chemin de croix qui l'a amené à tuer son père.

Grand lecteur, Armand Deladoëy a découvert un récit rude et dense du Québécois Jean-François Beauchemin, *Le Jour des corneilles* (Les Allusifs, 2004). Fasciné par cette histoire d'enfant sauvage et de mort, il en a tiré une version scénique qui traduit fidèlement la violence et la tendresse du roman et respecte la langue de Beauchemin, à la fois archaïque, directe, dé-

pourvue de pathos, truffée de mots dont on ne sait s'ils naissent du cerveau troublé du fils Courge ou du fonds québécois de Beauchemin.

La mère est morte à la naissance du fils. Le père, un homme des bois, mutique et fruste, s'enferme dans sa révolte. Il enfonce le nourrisson dans un trou de marmotte. L'affection de l'animal sera, pour l'enfant, la seule manifestation de sentiment jusqu'à ce qu'un accident oblige le père à accepter l'aide des villageois. Pas pour longtemps: les deux retourneront à leur forêt, leur folie, leur silence.

«Mon père m'aime-t-il?» Cette question taraude le fils. De son commerce avec les morts, il a appris que le sentiment siégeait dans

le cœur. Un jour de désespoir plus radical, il extirpe donc celui de son père. En prison, cet «analphabétique» apprend l'usage de la parole, qu'il manie avec une sincérité et une inventivité envoûtantes. Sera-t-il condamné, absous, soigné? Peu importe, il a vaincu ses fantômes.

Marc Mayoraz a l'intelligence de transmettre la confession du fils Courge avec une grande retenue, s'interdisant toute surcharge d'émotion. La musique fournit un contrepoint sans redondance. Un spectacle modeste et fort.

Isabelle Rüf

«Le Fils Courge». Théâtre 2.21,
Lausanne. Jusqu'au 25 mars.
Je-sa à 21h, di à 17h.